

le féliciterions de ce bon conseil donné au public, car les électeurs l'ont suivi à la lettre. Ils ont élu M. Langevin, qui est un homme *respectable* à la vérité, mais peu estimé de M. Van. O terrible malheur !

Dans le cas où la ville entière se serait trompée en croyant voir dans M. Langevin un homme *respectable*, il n'est pas douteux qu'à l'avenir, lorsqu'elle aura à se décider sur le choix d'un candidat, elle ira tout droit consulter M. Van.

La tête de M. Van est une armoire à bons conseils. Il part de ce principe fameux, que ses amis sont des êtres superlativement estimables et propres à tout, mais que ses ennemis ne valent pas leur eau à boire, si toutefois ils valent quelque chose.

Les électeurs de Québec feraient bien de demander à M. Van ce qu'il pense des candidatures parlementaires qui sont depuis trois jours sur le tapis dans ce coin de la province. Un homme à grosse tête comme M. Van devrait toujours parler sans qu'on l'interroge lorsqu'il voit entrer en jeu les plus grands intérêts politique de la Province qui, dans la passe actuelle, a besoin du secours pressé de ses plus grosses têtes.

AU " FANTASQUE. "

Je te salue chinoisement, *Fantasque* Quebenatissimus ! Tu viens à propos me tirer de ma profonde et sérieuse rêvasserie sur le système de transmigration adopté par le fameux Pythagore dans sa métempsychose. J'en étais à me demander comment, d'après ce système, je pourrais expliquer ta renaissance, ô fantasque inattendu ! Mais je vois que, dans cette théorie pythagoricienne, on ne peut revenir sur cette terre tel qu'on en était parti, c'est-à-dire, que le singe botté ne peut réparaître après sa mort avec sa forme et ses bottes, et que, par conséquent, le cheval de M. le Docteur Painchaud ne pourrait aujourd'hui l'attendre comme autrefois à la porte de ses patients, en se promenant comme une sentinelle. Or, mon cher *Fantasque*, comme tu es aussi bien fantasque que le premier *Fantasque* était fantasque, il me faut nécessairement abandonner ce système et chercher ailleurs le secret de ton existence actuelle. Je vais donc me rendre dans la même cuisine d'où tu es sorti la première fois, et voir si, dans la salle attenante, tu n'aurais pas établi ton siège fantastique et ton domicile irrévocable ; car il me semble apercevoir à peu près le même potage servi dans la même assiette. Partant de cette hypothèse ou appuyé sur ce précédent, je dis donc que, pendant l'un des plus grands froids de l'automne, le grand cuisinier d'alors, l'illustrissimus Aubinius, gargotier superlativement habile, oublia par mégarde de fermer la porte de la dite cuisine, en sortant précipitamment pour aller prendre un toast en l'honneur du patriotisme Canadien, et qu'il n'y revint pas, probablement pour imiter le rusé Solon s'éloignant d'Athènes, en lui prescrivant d'observer ses lois jusqu'à son retour. Mais, pendant cette cruelle absence, j'ai tout lieu de croire que le froid glacial, pénétrant sans obstacle par la porte béante de la cuisine, vint engourdir les membres de cet être frêle et maladif, qui n'était rien moins que M. *Fantasque* Ier, comme le vulgaire communément l'appelle. Je dis le vulgaire, et ce n'est pas à tort, car je maintiens que c'est encore le même individu fantastique et que, s'il perdit alors connaissance et ne fit plus aucun mouvement,